

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

REDACTEUR: 233 rue de Chartres. BUREAU: Canal et Steuville.

Entered at the Post Office at New Orleans, Louisiana, as Second-Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE FONT AU FRIK RESULT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 25 février 1907.

Thermomètre de E. CLAUDEL, Opticien, Successeur de E. L. CLAUDEL, 632 rue Canal, N. O., La.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 10 AM, 12 PM, 2 PM, 4 PM, 6 PM, 8 PM.

Révoltante injustice

Ils véritablement révoltant que la Nouvelle-Orléans, qui est le port le plus rapproché de l'isthme de Panama, et offre conséquemment, des avantages qu'on ne saurait trouver ailleurs, soit traitée avec un dédain si absolu par la commission du canal interocéanique, une commission officielle chargée par le gouvernement de la direction générale des travaux et de l'achat des matériaux et des approvisionnements destinés aux nombreux personnels d'employés et à l'armée d'ouvriers qui va bientôt entreprendre l'achèvement du canal. Toutes les commandes, et elle commencent à prendre de grandes proportions, sont faites à New York. On ne prend même pas la peine de demander des soumissions ici.

A la suite de démarches et de réclamations quelques commandes ont été faites à la Nouvelle-Orléans l'année dernière, commandes bien insignifiantes d'ailleurs en comparaison de celles que recevraient les négociants new-yorkais, mais elles ont promptement cessé, et voici que maintenant un haut fonctionnaire à la tête du département des subsistances de la compagnie du chemin de fer de Panama, M. Henry Barnett, qui est sous les ordres de M. Jackson Smith, le bras droit de M. John F. Stevens, ingénieur en chef de la commission du canal interocéanique, vient jeter le discrédit sur notre ville.

Suivant M. Barnett, des commandes ne sont pas faites à la Nouvelle-Orléans parce que non seulement il n'est pas certain qu'une ligne de vapeurs sera maintenue entre le port et l'isthme, mais aussi parce que les épiceries et autres articles d'alimentation sont de qualité inférieure que les négriers de la Jamaïque et d'autres pays employés aux travaux ne veulent pas les consommer. Cela dépasse les bornes et doit être immédiatement relevé.

Il est faux que les articles d'alimentation qu'on peut se procurer à la Nouvelle-Orléans soient de qualité inférieure puisque les négociants les tirent évidemment des mêmes sources que les négociants new-yorkais. Quant à la bonne foi et à l'honnêteté de nos négociants elles ne sauraient être mises en doute et ne sont d'ailleurs pas attaquées malgré l'animosité qu'on a contre eux dans les hautes sphères des cercles panaméens. C'est à la politique, qui s'inspire dans tout, qu'est dû l'ostracisme dont est frappée la Nouvelle-Orléans. Les

fonctionnaires de la commission du canal interocéanique et autres qui dépendent du gouvernement cherchent par tous les moyens possibles à favoriser New York, afin de le retenir dans le giron républicain, et c'est ainsi que la Nouvelle-Orléans et le Sud se voient privés d'être restés fidèles à leur foi démocratique.

Une guerre aussi injuste conduite contre le commerce de notre ville est intolérable, mais il sera bien difficile de la faire cesser aussi longtemps que l'entreprise du canal restera entre les mains du gouvernement. Ce n'est que lorsque les travaux seront confiés à des entrepreneurs particuliers que la Nouvelle-Orléans obtiendra la part du trafic panaméen qui lui revient légitimement.

Les entrepreneurs, eux, ne font pas de politique et ne consulteront que leurs intérêts, et comme la Nouvelle-Orléans leur offrira des avantages ils y enverront leurs commandes.

En attendant, il faut protester hautement contre les agissements de la commission du canal et montrer au grand jour l'injustice avec laquelle est traitée notre ville.

L'exigence de Victor Hugo.

Victor Hugo, le sait-on ? fut d'une exigence rare à l'égard des directeurs de théâtres, dont la ruine lui importait peu. Lors qu'il apporta à Harel le manuscrit de "Marie Tudor", "Aurons-nous des acteurs suffisants ?" questionnait Harel.

"Oh ! un bon ensemble me suffit."
— Et les décors ?
— Nous choisirons dans les magasins.

On lisait la pièce.
— Dieu ! s'écriait Hugo, que Frédéric serait beau dans ce personnage-là !

Le lendemain, Harel engageait Frédéric.
— Merçi, dit Hugo, mais l'entourage va paraître bien faible...

— C'est vrai, murmurait Harel.
Et il engageait Boage et Lockroy...

— Maintenant, reprenait Hugo, puisque vous avez fait de si grands sacrifices, il me faut des décors nouveaux ou je retire ma pièce !

— Comment ! Et les engagements que j'ai faits ?
— C'est à prendre ou à laisser.
Et l'on faisait les décors !

Enfin, Victor Hugo en était arrivé à faire échanger le papier des loges, sans prétexte que la couleur ne convenait pas à l'époque où se passait l'action.

Une maladie ancienne.

A ceux qui croient la grippe — ou l'influenza — une maladie moderne, nous dédions ce passage que nous avons eu en dans les registres du Parlement; ils verront que nos pères n'étaient pas épargnés par cette diabolique maladie qui fait tant de victimes en ce moment.

An 1414.
Le lundi 5 mars n'a pas été plaidoyé, ne s'avait aucun avocat, ni procureur, ni parties, par le palais, pour une moult grève maladie qui généralement contract par Paris, par laquelle la teste et tous les membres doiloient et souffroient de moult fort rhume, et, entre tous, moyennement ne dormis de toute cette nuit, et ne puis me soutenir de la douleur de la teste, des reins, des costez, épaules et jambes.

Il faut croire que le mal sévissait de oruelle façon, puisqu'il parvint à supprimer momentanément la vie chicanière de Paris.

Au dix-septième siècle, un étranger de passage dans cette ville écrivait :

Le 7 mars nous fûmes incommodés d'une petite fièvre causée par un rhume qui règne, et les apothicaires ont "consumé" en quinze jours tous les syrops, saucres candy et tablettes de réglisse qu'ils avaient préparés pour l'année. Cette incommodité est si générale qu'on l'appelle la "mal à la mode", mais il est si véhément qu'il y a troussé beaucoup de monde.

Mais le mal des autres n'a jamais ensoleilé ni, hélas ! guéri personne !

THEATRES.

ORPHEUM.

Hier soir un nouveau programme a été inauguré à l'Orpheum. Il comprend des numéros exceptionnellement intéressants qui forment un ensemble des plus attrayants.

Les quatre Harvey sont des équilibristes européens qui ont triomphé dès leur apparition dans l'est des Etats-Unis. Les autres numéros sont ceux de Jessie Couthou et de sa troupe qui jouent une comédie, "Eleven Forty P. M."; May Tully et de sa troupe qui paraissent dans une exilarante bouffonnerie, "Stop, Look and Listen"; Elizabeth Murray qui excelle dans les chansons du sud; Fox et Fokxie qui sont une nouveauté en matière de cirque; Carleton et Terre, des comédiens de grand mérite, et Palfrey et Hoefler, des comédiens acrobates. De nouvelles scènes mouvantes complètent ce programme.

TULANE.

Les diverses pièces que le Tulane donne cette semaine sont particulièrement attrayantes et elles servent à montrer sous toutes ses faces le beau talent de Nat C. Goodwin, un des plus remarquables artistes de la scène américaine. Dimanches soir M. Goodwin a paru dans "A Gilded Fool", qui sera rejouée samedi soir, dernier jour de son engagement. C'est une brillante comédie écrite pour lui par Henry Guy Carleton. Hier il a joué "The Genius", et il le jouera aujourd'hui et mercredi.

C'est la première fois que cette œuvre, qui a été le succès de la dernière saison à New York, est présentée au public de la Nouvelle-Orléans, et son succès est grand. Jeudi soir M. Goodwin tiendra le rôle principal dans "When We Were Twenty-One", et vendredi il se fera entendre dans "The Merchant of Venice" et "What Would a Gentleman Do?". "The Genius" sera donné à la matinée de samedi.

M. Goodwin est entouré d'artistes d'élite, et c'est une grande semaine qui commence pour le Tulane.

ORPHEUM.

Une des mieux montées et des plus étincelantes comédies musicales de la saison est celle qu'offre cette semaine le Crescent, "Down the Pike". Cette pièce dont le succès a été très grand partout est jouée par une troupe à la tête de laquelle se trouvent Johnny et Emma Ray. Le premier acte se passe dans

une maison d'appartements moderne, et c'est M. Ray qui rend le personnage de concierge autoritaire. L'action se déroule à l'exposition de St-Louis, et elle se prête à un grand luxe de mise en scène. Johnny et Emma Ray sont entourés de partenaires de talent, et à la troupe est adjoint un chœur de jeunes et jolies personnes. Les costumes sont de toute beauté et les chansons intercalées dans la pièce sont les plus nouvelles.

Il y a matinée mardi, jeudi et samedi.

SMUBERT.

Le rire règne et régnera en maître souverain toute cette semaine au théâtre Shubert, car on y donne "Mrs Temple's Telegram".

Cette pièce, qui a été jouée une saison entière au Madison Square Théâtre de New York, est regardée comme un chef-d'œuvre du genre. Son mérite a été consacré par un succès exceptionnel en Angleterre.

"Mrs Temple's Telegram" est annoncée comme une bouffonnerie, mais c'est une bouffonnerie admirablement traitée, dans laquelle l'esprit abonde et qui provoque une gaieté du meilleur aloi.

M. Walter N. Lawrence a recruté une troupe parfaite pour interpréter cette pièce. Les principaux sujets, Harry Conor et Grace Reals, n'ont pas de rivaux dans le comique.

"The Love Route" tiendra l'affiche à partir du 4 mars.

LYRIC.

Le Lyric donne cette semaine, après "The Winding Hand", l'intéressant mélodrame dans lequel la troupe Brown-Baker a obtenu à si juste titre un éclatant succès, "Faust", l'immortel chef-d'œuvre. La direction a monté cette pièce avec un luxe extraordinaire.

Tous les costumes et tous les décors sont neufs, et l'électricité est largement employée pour produire des effets de scène qui surprennent et émerveillent les spectateurs.

Le duel, le jardin, la danse des bacchantes, l'ascension de Marguerite sont des spectacles comme il n'a jamais été donné d'en contempler ici. Quant au talent des artistes de la troupe Brown-Baker, il est connu de tous.

MOTS POUR RIEN.

Le bouf gras.
— Je l'ai vu à la fin de la journée; il ne me paraissait pas si magnifique...
— A ce moment-là, il était déjà un peu abattu...

Dans un bureau de rédaction.
— Allez vous nous faire un petit article sur le bouf gras ?
— Oh ! un filet, seulement...

Après l'impôt sur le revenu.
Un rentier, qui a appelé un médecin auprès de sa femme malade, l'interroge après la consultation.
— Hum ! fait le médecin, elle baisse, elle baisse !
Le rentier, subitement distrait :
— A combien est-elle ?

Dans un salon, on parle de la maladie du Sultan et de l'éventualité de sa succession.
— Mon plus grand désir, dit le vieux marquis de R..., serait de voir la Turquie adopter notre régime démocratique.
— Pas possible ? s'exclame-t-on de tous côtés.

— Dame, il ne me déplairait pas de voir la république à la... Permette !
"Non, monsieur."

Le procès Thaw.

New York, 25 février.— A la reprise des débats, ce matin, le premier témoin appelé est Mme Evelyn Nesbit Thaw, femme du prévenu, dont le long contre-interrogatoire par le district attorney Jerome n'est pas encore terminé.

La fatigue qui se lisait sur les traits de Mme Thaw aux audiences précédentes a disparu et le témoin semble avoir profité des trois jours de repos résultant de la suspension des débats.

L'interrogatoire commence aussitôt.

Comme aux audiences précédentes, M. Jerome poursuit son contre-interrogatoire en sautant d'un sujet à l'autre, sans que les questions qui se suivent rapidement aient aucun rapport les unes aux autres. Il commence par demander au témoin si elle n'a pas eu des difficultés avec sa mère à Allegheny, Pa., avant de se rendre à Philadelphie et si à cette époque elle ne s'est pas enfuie avec une jeune fille.

Mme Thaw répond négativement.

M. Jerome montre ensuite à Mme Thaw une lettre et une enveloppe portant le timbre de Boston, 20 janvier 1902, et adressée à M. Charles Harnett, secrétaire privé de M. White. Mme Thaw examine la lettre et déclare qu'elle est bien de l'écriture de Stanford White.

Le texte de cette missive est le suivant :

"Cher Hartnett — Téléphonez s'il vous plaît à Mme Nesbit quelle vous fasse savoir quand Mlle Evelyn se décidera à prendre ses vacances. Puis envoyez cette note à la Mercantile Trust Company."

"Veuillez avertir Mlle Nesbit que lorsqu'elle partira en vacances vous lui enverrez chaque semaine un chèque de 25 dollars en en sus d'un chèque de 200 dollars."

"A vous,
"STANFORD WHITE."

La production de cette lettre et de plusieurs chèques signés par Evelyn Nesbit et par sa mère semble rafraîchir la mémoire de Mme Thaw qui se souvient avoir pris un appartement avec sa mère à l'Hôtel Audubon où elles sont restées du 10 février au 1er avril. A partir de cette dernière date jusqu'au 17 avril Evelyn Nesbit et sa mère allèrent habiter l'Hôtel Willington. Le district attorney pèse sur ce dernier détail auquel il paraît attacher une grande importance.

Les chèques ont été donnés en paiement pour couvrir les dépenses d'hôtel et étaient tirés sur la Banque de New Amsterdam où White avait déposé une certaine somme d'argent au crédit de Mme Nesbit et de sa fille.

Tous les chèques tirés sur ce dépôt étaient signés par Evelyn ou par sa mère.

M. Jerome demande ensuite au témoin quand elle a rencontré M. Thaw pour la première fois.

Mme Thaw déclare que c'était à la fin de décembre 1901 ou au commencement de janvier 1902, pendant un dîner donné par Thaw au restaurant Rector. Elle avait été amenée à ce dîner par une autre jeune fille.

"Pendant ce dîner", demande l'attorney de district, "M. Thaw vous a-t-il paru en possession de sa raison ?"
"Mais oui."
"Au moment de régler l'addition n'a-t-il pas été nécessaire de lui venir en aide pour compter la monnaie qui lui était rendue ou pour lui indiquer la dénomination des billets ?"
"Non, monsieur."



HARRY CONOR. Au Théâtre Shubert.

"Il était parfaitement raisonnable ?"
"Oui."
"Thaw pendant les premières semaines qui suivirent votre rencontre vous a-t-il fait des cadeaux ?"
"Non — seulement quelques bouquets de violettes."
"Ne vous a-t-il jamais envoyé d'argent avec des fleurs ?"
"Oui, une fois, au théâtre."
"Ce cadeau vous a-t-il fait une impression ?"
"Oui — c'est pourquoi je m'en souviens."
"Vous n'aviez pas l'habitude de recevoir de l'argent des messieurs, n'est-ce pas ?"
"Non." (Mme Thaw répond d'un air indigné)
"Quel était le montant de la somme que vous a envoyée Thaw ?"
"Cinquante dollars."
Mme Thaw déclare que la première fois qu'elle revit Thaw après cet envoi elle le pria de ne plus faire une chose semblable et lui présenta des excuses. Il était en pleine possession de lui-même à ce moment-là. Jusqu'au mois de février 1902 le témoin n'a jamais rien remarqué d'irrational dans les manières de Thaw. Il ne lui avait pas encore fait de propositions matrimoniales et ses attentions pour elle étaient les mêmes que celles d'autres messieurs.

"Lorsque vous êtes rentrée d'Europe, au mois d'octobre 1903, ne vous êtes-vous pas rendue directement au bureau de George Lederer et n'avez-vous pas téléphoné à Stanford White ?"
"Non pas."
"N'avez-vous jamais diné avec Lederer ?"
"Oui."
"Seule ?"
"Oui."
M. Jerome demande ensuite à Mme Thaw des détails sur sa liaison avec Jack Barrymore. A midi l'audience est suspendue pour être reprise à 2 heures.

Seulement un "BROUQUINNE".
C'est le BROMO QUININE LAXATIF. Des remèdes portés, sa note ambrée trompe quelquefois. L'original et première marque pour le Rhème est un PAQUET BLANC avec titre noir et rouge, et porte la signature de E. W. GROVE, 25c.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1906-1907.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

"Le féminisme — sa raison d'être; son influence dans l'avenir."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1907 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé avec une marge et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devra pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, PUSSENER BOURN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

No. 35 Commencé le 23 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PIERRE SALES

DEUXIEME PARTIE

VII

L'ASSASSIN.

(Suite.)

"De nouvelles indications arrivaient, au même moment à la

justice. Les obligations volées à la malheureuse Catherine Bouchou ont été négociées à Londres, par une de ces agences locales qui effectuent de ne jamais avoir eu connaissance des oppositions mises sur les valeurs continentales.

"Hippolyte Bouchou, en les livrant, n'a naturellement pas donné son nom; mais on a eu son signalement, qui correspond exactement à celui qu'on possédait de lui avant sa transformation; il lui avait fallu, avant tout, de l'argent pour faire peau neuve.

"Munis de ces renseignements, les agents de la sûreté ont bientôt retrouvé sa trace dans le bas monde des courses anglaises, où il est aussi avantageusement connu qu'il l'était autrefois parmi la population qui fleurit sur les hippodromes parisiens et parisiens; mais, à Londres, leur tâche est plus difficile; car si tout le monde y connaissait Hippolyte Bouchou à la belle barbe, "the Frenchman who was such a jolly fellow" (le Français qui était un si joyeux vivant) son nouvel aspect l'a tellement métamorphosé qu'on n'a pu encore le désigner avec sûreté aux agents.

"Il est même probable qu'il aura encore changé de nom, comme d'ailleurs de vêtements. Cependant, plusieurs per-

sonnes lui ont parlé: il est certain à Londres, et on croit avoir mis la main sur la femme avec qui il habite parfois. Enfin, comme on l'aurait aperçu avec cette femme et ses deux filles à Hyde-Park, il est presque démasqué.

"Une souricière est donc organisée, à laquelle il ne saurait échapper."

Cette lecture n'avait appris à Pauline que les détails du fait monstrueux qu'elle avait déjà deviné; aussi n'éprouvait-elle plus de stupéfaction, et son sentiment de révolte d'indignation intérieure était dominé par cette affreuse préoccupation :

— Que faire ?... que faire, non seulement pour nous... mais pour mon père !

Et ceci la frappait par dessus tout :

— C'est notre présence... ici... avec lui... dans cette maison... avec cette femme... qui pourrait la faire retrouver et arrêter !... Oh ! mon Dieu !... c'est vous, vous seul qui le punirez; mais vous ne voudriez certainement pas que nous soyons pour quoi que ce soit, ma sœur et moi, dans ce châtimement !

Et, après avoir repris le journal et relu mot à mot les dernières lignes :

— On est donc sur la trace de ce malheureux; mais on ignore en réalité où mettre la main sur lui... Sans cela est-ce qu'on ne l'aurait pas déjà arrêté ?... Et

ce qui va guider le plus sûrement la police, c'est que nous sommes ici, nous... Donc, cela seul nous commande de disparaître... Et alors, qui pourra savoir ce que nous sommes venues ici ? Qui peut former Alice Carbury d'avouer la vérité !... On va organiser une souricière autour de sa maison ?... Soit !... Mais père n'y viendra plus... nous n'y serons plus... Et quand on aurait agité la surveillance que mistress Alice Carbury était toute seule... la surveillance se relâcherait, forcément... la piste serait de nouveau perdue... Et, pendant ce temps, mon père pourrait partir pour l'Amérique... on l'aurait...
— Mais pas avant qu'elle soit revenue, elle !... et que je lui aie dit : Je sais !... Je sais tout !... même le devoir qui me reste à accomplir !... Car c'est bien mon devoir d'égarer la justice; et pour cela, il faut que je me sois entendue avec elle... que nous soyons concertés ce que nous aurons à dire toutes les deux, si par hasard la justice nous interrogeait, afin que ce malheureux... ce malheureux, qui est mon père, puisse échapper au châtimement des hommes... s'il ne saurait échapper au châtimement de Dieu !...
— Mais pour couper le séjour, forcément un peu monotone de la campagne, on était venu en bande passer une demi-semaine à Londres; et chaque soir on allait voir quelque attraction.

Ce soir, justement, lord Rastley avait retenu quatre grandes loges à l'Alhambra. Oh ! on se serait vingt-cinq ou trente; et la duchesse n'avait pas fait la moindre objection quand on le lui avait annoncé.

Elle ne formulait jamais la moindre objection, du reste, se montrant régulièrement de l'hu-

meur la plus charmante, la plus aimable, consentant à faire la jeune femme parce que cela amusait son mari, et lui prouvant ainsi qu'elle était une assez agréable compagne de plaisir que la marquise de Rydale.

Mais toute trace de jalousie avait bien disparu entre elles. On n'était plus qu'une même famille, qui traversait l'existence le plus heureusement du monde. Aussi s'étonnait-on de cette première infraction à la règle commune du plaisir que commettait la duchesse... Et trois de ses filles, qu'on devait emmener à ce spectacle de ballets et d'acrobatie, se montraient à l'autre porte de communication, murmurant respectueusement, mais marquant tout de même leur reproche ainsi :

— Pas habillée, ma chère Joséphine ?
— Car leur intimité en était là; ces deux femmes qui se désolèrent si effroyablement parvenaient à se sourire, à s'embrasser, à se traiter le plus amicalement du monde, depuis que la duchesse, avec son mari et ses enfants, était installée à Shelly House.

Mais pour couper le séjour, forcément un peu monotone de la campagne, on était venu en bande passer une demi-semaine à Londres; et chaque soir on allait voir quelque attraction.

Ce soir, justement, lord Rastley avait retenu quatre grandes loges à l'Alhambra. Oh ! on se serait vingt-cinq ou trente; et la duchesse n'avait pas fait la moindre objection quand on le lui avait annoncé.

Elle ne formulait jamais la moindre objection, du reste, se montrant régulièrement de l'hu-

meur la plus charmante, la plus aimable, consentant à faire la jeune femme parce que cela amusait son mari, et lui prouvant ainsi qu'elle était une assez agréable compagne de plaisir que la marquise de Rydale.

Mais toute trace de jalousie avait bien disparu entre elles. On n'était plus qu'une même famille, qui traversait l'existence le plus heureusement du monde. Aussi s'étonnait-on de cette première infraction à la règle commune du plaisir que commettait la duchesse... Et trois de ses filles, qu'on devait emmener à ce spectacle de ballets et d'acrobatie, se montraient à l'autre porte de communication, murmurant respectueusement, mais marquant tout de même leur reproche ainsi :

— Pas encore habillée, maman !... Mais nous n'arriverons jamais à l'heure...
— Et devant cette protestation générale, la duchesse sourit avec son indulgence accoutumée :
— Pour une fois, mes enfants, mes chers amis, vous irez sans moi... je commence à être un peu lasse de tous ces plaisirs... Et puis, ajouta-t-elle, j'entends un coup d'œil sur sa table, vous voyez que j'ai tout un courrier ?
— Comment ! fit la marquise, même ici ?... Ah ça ! votre clientèle ne vous laisse pas de repos, prononça-t-elle ironiquement, même en Angleterre ?...
— Que fait donc Malhardy, à Pa-

ris ?

— Ma clientèle, répondit la duchesse toujours souriante, a des exigences auxquelles je me suis soumise depuis si longtemps que je n'ai vraiment guère le droit de m'en affranchir; j'ai un tas de choses à régler... Et j'ai répondu à Malhardy qu'il m'aurait envoyé je ne sais combien de rapports... Je vous en prie, allez donc sans moi, ce soir, mes amis... tranquillement...
— Mais vous auriez répondu demain à toute cette correspondance, ma chère, puisque nous reutrons à Shelly House ! s'écria la marquise.

— Demain ma bonne amie, il est possible que j'aie bien autre chose à accomplir, si je réussis dans... dans une entreprise, fit-elle en baissant les yeux, qui va sans doute se dénouer ce soir... et dont le résultat peut très bien ensuite me remettre un ou deux jours à Londres.

— Quel donc ? interrogea étourdiment le doc.

Mais il se reprit aussitôt :
— Oh ! pardon, ma chère femme ! J'allais vous questionner sur une de ces choses dont vous ne parlez jamais... et où vous êtes, si merveilleusement maîtresse et bonne... Vous ne vous contentez donc pas de pratiquer la charité par correspondance, en voyage ?... Vous avez des pauvres, des protégés jusqu'ici ?...
— N'y a-t-il pas des enfants partout, mon ami ? répondit-elle

meur la plus charmante, la plus aimable, consentant à faire la jeune femme parce que cela amusait son mari, et lui prouvant ainsi qu'elle était une assez agréable compagne de plaisir que la marquise de Rydale.

Mais toute trace de jalousie avait bien disparu entre elles. On n'était plus qu'une même famille, qui traversait l'existence le plus heureusement du monde. Aussi s'étonnait-on de cette première infraction à la règle commune du plaisir que commettait la duchesse... Et trois de ses filles, qu'on devait emmener à ce spectacle de ballets et d'acrobatie, se montraient à l'autre porte de communication, murmurant respectueusement, mais marquant tout de même leur reproche ainsi :

— Pas encore habillée, maman !... Mais nous n'arriverons jamais à l'heure...
— Et devant cette protestation générale, la duchesse sourit avec son indulgence accoutumée :
— Pour une fois, mes enfants, mes chers amis, vous irez sans moi... je commence à être un peu lasse de tous ces plaisirs... Et puis, ajouta-t-elle, j'entends un coup d'œil sur sa table, vous voyez que j'ai tout un courrier ?
— Comment ! fit la marquise, même ici ?... Ah ça ! votre clientèle ne vous laisse pas de repos, prononça-t-elle ironiquement, même en Angleterre ?...
— Que fait donc Malhardy, à Pa-

ris ?